

aussitôt classée même si la réalité échappe par le biais d'une information qui, loin d'être informée, est seulement consensuelle.

Une échelle donc, indubitable, et un signe tout de suite qualifié de chinois à cause des jambages surmontés d'un trait horizontal. Paul frotte avec rage tout ce qui entoure ce signe. Puis vient une calligraphie légère avec petites boucles, petites torsades, petites boules, le tout exécuté avec un petit pinceau. Puis, on dirait bien qu'apparaît un dos féminin portant une tête carrée. Le signe suivant ressemble sans aucun doute à trois cerises au bout de leurs tiges. Lui succèdent deux lignes verticales agrémentées de cercles. Et c'est à présent une tête sur un gros corps ovale avec deux jambes dont l'une est pliée.

La main butine, donne de petits coups, sème des taches, des traits, fait surgir une grande chose étirée, plante une chevelure à la tête de gauche, qui devient un chevalier à la triste figure, met un œil très gros à une petite créature qui, jusque-là, n'était qu'un rond aplati, épingle un gros insecte, et encore et encore butine en faisant palpiter le pinceau. Deux yeux sans visage apparaissent sur la gauche, une petite échelle est dressée dans la marge droite, puis, soudain débarrassée de son pinceau, la main frotte, toute nue cette fois et rageuse, impatiente, autoritaire.

La surface est très aérée, très spacieuse, tout y gravite autour d'une place centrale déterminée autant par le premier geste que par la circulation apparente

des formes. Paul grise la surface, prend du recul, revient faire un bruit d'écriture auquel succède un frottage de plus en plus violent. Il assouplit une brosse plate contre la table et s'en sert aussitôt pour frotter encore. Des choses apparaissent demeurées inaperçues : le museau d'un avion ou d'un poisson, une espèce de dragon, un X volant et poilu...

Paul retire ses lunettes, les essuie avec son pull, les remet, vient s'asseoir. Il semble épuisé. Un long silence s'installe. Le témoin ne sait comment rompre ce silence : tous les mots lui paraissent indiscrets. Il regarde la feuille, il regarde les signes jouer dans l'espace. Il revoit la main mue par une vitesse inventive. Il se dit que cette rapidité favorise les apparitions, qu'elle en est même la condition. Il faut que le papier réfléchisse et non pas la main, pense-t-il, et Paul d'une voix très basse :

– Il y a beaucoup d'air dans celui-là, je ne crois pas en avoir fait aucun autre d'aussi aéré... Je ne sais pas comment tout cela s'est fait, ni dans quel ordre, mais j'ai vécu assez heureusement tout ce trajet.

– Est-ce que tout cela est sous-tendu par une histoire que tu te raconterais en peignant ?

– Non, pas du tout ! Les choses se mettent en place, l'une à la suite de l'autre, au petit bonheur de l'instant.

– Et l'échelle ?

– Si je pense à une échelle, c'est à celle de Jacob : la mémoire est pleine de lointain.

